

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 26

Artikel: Une nouvelle invention
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194356>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Malbrough, qui s'en va t'en guerre,
Et a été porté z'en terre
Par quatre z'officiers:

Puis, Jean de Nivelles :

Jean de Nivelles a trois enfants,
L'un est sans nez, l'autre sans dents,
Et le troisième sans cervelle.
C'est bien dur pour Jean de Nivelles.
Ah! oui vraiment,
Jean de Nivelles est bon enfant!

Jean de Nivelles n'a qu'un chien.
Il en vaut trois: on le sait bien;
Mais il s'enfuit quand on l'appelle.
Ah! etc.,
Jean de Nivelles est bon enfant.

Et encore :

Je m'appelle Jean
Et ma femme Dine :
Quand je bats ma femme,
C'est Jean qui badine (bat Dine).

La nuit descend, le silence se fait; les petits et les grands ont fini leurs chansons, et je me demande : « Nous plaindrons-nous de ce que nous ne pouvons plus chanter? de ce que la vie ne nous a pas donné ce que nous attendions d'elle? Gémirons-nous parce que nos espérances, bulles de savon aux charmantes couleurs, ont été détruites par le premier souffle venu? » Non, puisque, à leur tour, nos voix ont dit notre joie! Soyons plutôt heureux de pouvoir jouir maintenant du chant des autres.

ALICE.

Coumeint faut fêrê po vito apreindrê à tallematsi.

N'est pas l'embaras! C'est on affêrê dâo diablo quand on oût dâi iâiâ têt cratchi on terratchu qu'on lâi compreind pas onna gotta! Et portant, n'ia pas! à l'hâora d'ora, s'on ne sâ pas tallematsi onna vouâiretta, on sê trâôvê bin soveint eimbêtâ et mau à se n'êse quand on est ein sociêtâ iô on ne sâ pas dè quiet lè z'autro dévezont et dè quiet rizonz, et iô on n'est pas fottu dè pipâ on mot.

Et pi, per tsi no, on est tant tsaropa po apreindrê l'allemand, tandi que pè chàotrê on ne vâi què dâi tûches que vignont apreindrê noutron dévezâ et que s'ein tiront adrâi bin; mâ faut bin derê que sont fermo quie, et sê fottont pas mau dè dévezâ faux-romand; y résont lo ba, be, bi, bo, bu, tant quie que lo satsont per tieu.

Lè noutro sont trâo banbans po sê bailli atant dè peina; mâ portant, cein coumeincê à tsandzi on bocon. On fâ dza recordâ la paletta dâi têtès carrâiès dein lè z'écoulès et quand clliâo bouêbo sont bin einmodâ, on lè z'einvouyê dein

lè z'Allemagnès po s'accoutemâ à tallematsi, qu'on fâ bin; mâ s'on vâo vito avanci, faut laissi noutron dévezâ dè coté et fêrê coumeint on apreinti mâidzo dè pè chàotrê que recordâvê pè Berna.

Ne savâi onco què cauquies mots, et quand l'allâvê fêrê onna coumechon dein 'na boutequa, tallematsivê tot parâi tant bin que poivê. Quand lo boutequi vayâi que l'avâi on pou dè mau po demandâ cein que volliâvê, lâi dévezâvê noutron leingadzo; mâ lo gaillâ, que ne volliâvê pas cé comerce, lâi copâvê lo subliet ein lâi faseint : « Dîtès-vâi! porriâ-vo medzi on assiêtâ dè lâitiâ avoué on fortson? »

Ma fâi, lè z'autro que ne vayessont gotta à noutron brâvo patois et que ne saviont pas dè quin pâys cein saillèssâi, sê remettiont à tallematsi, et l'est dinsê qu'a fooce einradzi, l'appreinti mâidzo a bintout pu cein cratchi coumeint on Confédérê.

Une nouvelle invention.

L'année dernière, un journal très répandu, le *Vulgarisateur*, annonçait à ses lecteurs étonnés qu'une découverte merveilleuse venait d'être faite : celle de rendre jolis et élégants les nez les plus disgraciés.

— Ah! quelle aubaine pour moi, me dit un jour mon ami en étalant joyeusement sous mes yeux le journal en question. On vient de découvrir le moyen de transformer les nez!

Le regardant en face et constatant que le sien, sans compter ses proportions exagérées, était d'une nuance très foncée, je lui répondis :

— Alors tu as envie de changer la couleur du tien?

— Mais non, tu ne me comprends pas. Pour la couleur, on n'a encore rien inventé, mais, pour la forme, c'est autre chose; écoute plutôt, et il se mit à lire :

« Le rénovateur des nez est une des inventions les plus curieuses de notre temps, et qui fera la fortune de l'inventeur. C'est tout simplement un moule de métal s'ouvrant au moyen d'une charnière. Sa cavité intérieure représente un nez modèle, le nez aquilin, romain ou grec suivant les goûts, et il accomplit son œuvre remarquable pendant la nuit.

» Le nez doit tout d'abord recevoir un bain d'eau très chaude et bien savonneuse, puis être graissé avec de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'il soit bien ramolli. Alors on ajuste le moule et l'on se met au lit.

» Pour commencer, l'opération est un peu douloureuse, et il se produit dans la partie en traitement de pénibles élanements; mais cela ne dure que quelques nuits, et les parois cartilagineuses

du nez commencent bientôt à prendre la forme gracieuse du rénovateur.

» Au bout de huit semaines environ, vous avez un nez neuf, magnifique, surprenant, jusqu'au jour où, fatigué de sa nouvelle forme, vous achetez un moule d'un autre genre et vous vous accordez un autre nez, tout différent du premier et plus beau encore, s'il est possible. »

— Maintenant, que penses-tu faire? dis-je à mon ami qui sautait de joie. Tu ne vas pas, j'espère, pour l'embellissement de ton nez, te mettre à le tourmenter et à lui faire passer des nuits blanches dans une machine à torture?

— En doutes-tu? me répondit-il d'un air indigné, mais je vais à l'instant demander au rédacteur du journal le nom de l'inventeur.

Quelques jours plus tard, je rencontrai de nouveau mon ami. Il avait l'air abattu, découragé, et il me dit, parlant de son nez, qui, me sembla-t-il, avait encore prospéré en dimensions et en sombres nuances :

— Il n'y a rien à faire; il me faut le garder tel quel, car le rédacteur auquel je me suis adressé ne possède pas la précieuse adresse!

(Un abonné.)

La femme en bicyclette.

M. Henri Fouquier publie dans le *XIX^{me} Siècle* un intéressant article sur l'usage, maintenant si répandu, de la bicyclette, et termine par les considérations suivantes :

« La seule chose, peut-être, qui reste à discuter, c'est si l'usage de la bicyclette est une bonne chose pour les femmes? L'exercice en est-il hygiénique pour leur santé et est-il gracieux? J'avoue que je suis encore un peu récalcitrant, et pour les femmes, aussi bien que pour les hommes, comme sport (car l'utilité démocratique du cycle est incontestable), j'aime toujours mieux le cheval en chair que le cheval en fer. Il y a dans le sport du cheval une plus large part faite à l'intelligence, à l'adresse, au sang-froid, et une amazone est plus agréable à regarder qu'une *cyclewoman* à califourchon sur son instrument.

» Je crois que les médecins, qui ne sont jamais d'accord sur rien, ne le sont pas davantage sur les mérites ou les démérites hygiéniques du vélocé pour les femmes. Il est certain que l'exercice en plein air, l'oxygène respiré à pleins poumons, le mouvement donné aux muscles de tout le corps ne peuvent pas être de mauvaises choses. Mais j'inclinerais à penser que la position de la femme à califourchon peut avoir des inconvénients pour elle. Il doit y avoir des précautions à prendre et une certaine me-